

Court séjour d'un Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla* à l'étang de Beaufour

Colette et Alain BOULLAH

LPO Vienne

389 avenue de Nantes

86000 POITIERS



Introduction

Le nom français du Pygargue à queue blanche est redondant (pygargue signifie *fesse blanche*), mais omet de préciser qu'il s'agit d'un grand rapace. Son nom latin, *Haliaeetus albicilla*, est plus précis puisqu'il signifie *aigle de mer à queue blanche*. Si en fait les pygargues ne font pas partie de la famille des aigles *Aquila*, ils leur ressemblent beaucoup, mais ils se distinguent d'eux par la forme ovale de leurs narines, par leurs tarsi sans plumes dans la moitié inférieure et par leurs doigts pourvus de pelotes rugueuses pour maintenir les poissons capturés. Détails difficiles à distinguer de loin, bien sûr.

Cet oiseau massif - environ un mètre de long et 2,50 mètres d'envergure pour cinq à sept kilos de muscles - se nourrit surtout de poissons et d'oiseaux d'eau (qu'il harcèle si nécessaire en les obligeant à plonger et replonger jusqu'à épuisement), mais il ne dédaigne pas la nourriture facile : c'est aussi un charognard, surtout en hiver, et, à l'occasion, il détresse d'autres prédateurs. Il vit donc au bord de la mer, dans les zones humides et, dans une moindre mesure, près des fleuves, des lacs et des grands étangs.

Son aire de nidification s'étend sur les zones tempérées froides de l'Europe du Nord (en Scandinavie et jusqu'au nord de l'Allemagne) et de l'Est (à partir des Pays baltes, de la Pologne, et, plus au sud, des Balkans, où nichent quelques couples seulement) et jusqu'à l'océan Pacifique.

Si les couples restent plus ou moins attachés toute l'année à leur secteur de nidification, les jeunes sont souvent erratiques et certains s'aventurent assez loin.

Description de l'observation

Ce samedi 19 février 2016, nous sommes installés dans l'observatoire de l'étang de Beaufour où nous allons régulièrement passer quelques heures et, vers 14h00, nous sommes surpris par l'arrivée, sans signe précurseur comme par exemple l'envol des autres oiseaux, d'un immense rapace tel que nous n'en avons encore jamais vu. Il vient droit vers nous, puis bifurque vers le bois de l'Hospice où il va se poser sur un pin. Tout va très vite et, le temps d'empoigner l'appareil photo, Alain ne prend que quelques clichés médiocres. L'oiseau est loin ensuite, mais si gros qu'on distingue l'endroit où il se repose et reste... jusqu'à la fin de l'après-midi.

Un œil averti aurait de suite reconnu le pygargue à ses larges ailes fortement digitées et à sa tête proéminente prolongée d'un bec énorme, même si cet individu immature n'a pas encore la queue blanche qui caractérise l'espèce. Le soir même, Benoît Van Hecke nous confirmera, à partir des photos, qu'il s'agit bien de cet oiseau. Pour l'heure, nous cherchons à distinguer avec la longue-vue l'animal qui joue à cache-cache derrière un rameau de son perchoir. Il a bien le port de tête et le look ébouriffé d'un jeune pygargue, comme celui que nous avons déjà observé via une webcam sur son nid en Estonie, mais son plumage apparaît tantôt clair et même roux doré, tantôt sombre, et pas moyen de voir son bec ! Nous n'osons donc pas trancher entre un pygargue, le plus probable dans ce milieu, et un aigle royal, dont la présence ne serait guère logique ici, mais nous avons déjà eu de si étranges surprises depuis que nous fréquentons les oiseaux...

Nous en resterons donc là pour ce jour. C'est seulement tard ce soir-là que l'oiseau est signalé sur la base de données en ligne : il a déjà été vu le mardi précédent, et photographié, par Jean-Raymond Dupuy, mais non identifié. Après révision des textes et des photographies dans le *Géroudet* et dans le *Génsbøl*, histoire de mieux apprécier la suite du spectacle, nous retournons sur les lieux dès le lendemain en fin de matinée et repérons rapidement notre ami à peu près à la place où nous l'avions laissé. Cette fois il se montre à visage découvert et son bec impressionnant nous permet de le reconnaître au premier coup d'œil. Un vrai bonheur !

Il reste plusieurs heures au même endroit (ce qui nous donne l'occasion de le présenter à des promeneurs qui font escale dans l'observatoire), puis il s'envole vers la berge et se pose sur un arbuste, dans l'arrondi nord-est de l'étang, vers notre gauche. Deux corneilles viennent le houspiller, mais il reste indifférent à cette agitation, ce qui illustre le caractère plutôt placide souvent constaté chez cette espèce (*Géroudet & Cuisin, 2006*) et que nous avons remarqué depuis, toujours grâce à des webcams sur des nids, notamment au moment du baguage de trois jeunes en Estonie en 2016. Le grand prédateur est maintenant beaucoup moins loin, nous espérons le voir pêcher, mais il reste immobile et la brume commence à tomber. Elle va vite s'épaissir, si bien que l'imposante silhouette s'estompe peu à peu jusqu'à disparaître. C'est la dernière image que nous gardons de lui. Il a été revu brièvement, et photographié en vol, le lendemain matin, par Bernard Liégeois, mais les observateurs qui sont allés le guetter les jours suivants ne l'ont pas même aperçu.

Discussion

Encore très présent en Europe orientale et méridionale au XIX^e siècle, le pygargue a vu partout ses effectifs diminuer peu à peu. Il a été tiré par les chasseurs - sa taille faisant de lui un trophée prisé - empoisonné par les éleveurs - comme tous les grands rapaces, pour préserver les agneaux qu'ils étaient soupçonnés de capturer vivants - dérangé par l'exploitation intensive des forêts où il nichait, mais aussi victime de la destruction de nombreuses zones humides qui lui sont indispensables. Puis, après la guerre, il a souffert de pollutions diverses (DDT, PCB et métaux lourds), qui ont compromis ou anéanti sa reproduction (du fait que les grands rapaces se situent au bout de la chaîne alimentaire, leur organisme accumule les substances nocives absorbées par leurs proies). Il a même disparu de nombreuses régions.

Protégée dans toute l'Europe depuis 1962, comme tous les rapaces, l'espèce fait même l'objet de programmes de protection (nourrissage en hiver dans ses zones de nidification, avec des carcasses non polluées, pour aider notamment à la survie des jeunes, et/ou interdiction de certains pesticides), voire de programmes de réintroduction, comme en Écosse dans les années 1975-1985 ou en Irlande en 2007. Aujourd'hui, le Pygargue à queue blanche voit sa population progresser en Europe où elle a doublé pendant la seule première décennie du XXI^e siècle. On l'estimait entre 9 000 et 11 000 couples en 2008 (Issa & Muller, 2015).

Suite à cette augmentation globale des populations, les individus erratiques, et dans certains cas considérés comme migrants, se font plus nombreux. Le pygargue est désormais signalé en hiver loin de ses zones d'origine, jusqu'en Europe occidentale, et même en France. Il y a été observé plus régulièrement à partir des années 1970 et, depuis les années 2000, on compte une moyenne de 23 individus par an, surtout sur les grands lacs de Champagne qui offrent un milieu favorable à l'espèce. Les ornithologues espèrent la voir s'y établir, comme en Lorraine où un couple s'est installé depuis l'hiver 2009-2010 et se reproduit depuis 2011. Pendant l'hiver 2010-2011, un couple a bien ébauché la construction d'une aire en Champagne, mais sans aller jusqu'à la reproduction, et un couple a été observé durant toute l'année 2015 près du lac de Der (Thiollay & Riols, 2016).

Les apparitions de l'espèce plus au sud, en Camargue et sur le pourtour méditerranéen, ne sont plus seulement occasionnelles mais régulières sinon fréquentes, et

le pygargue gagne du terrain vers l'ouest, jusque dans les Landes et notamment dans la Brenne et dans la forêt d'Orléans où il a été récemment observé aussi en période estivale. Ces incursions pourraient aboutir à l'installation de couples reproducteurs dans un avenir plus ou moins proche.

Le Pygargue à queue blanche reste cependant une espèce rare en France et ce sont surtout des individus immatures qui y sont signalés, ce qui était le cas de celui qui est resté au moins une semaine à l'étang de Beaufour ce mois de février 2016. Nos observations à la longue-vue et les remarques de Nick Ransdale à partir des photos, corroborées par les descriptions du Guide des rapaces diurnes (Génsbøl, 2009), concordent pour identifier un jeune de deuxième année maximum : la couleur de son bec (ni sombre comme celui des oiseaux de première année, ni jaune comme celui des adultes ou des jeunes à partir de la troisième livrée), des plages de plumage clair sur son dos, et sa queue sombre.

Les jours précédents, Nick Ransdale avait vu deux pygargues dans la Brenne, un immature et un adulte. Difficile de savoir si l'individu immature est ou non le même que celui qui a séjourné à l'étang de Beaufour.

Conclusion

Cette rencontre reste exceptionnelle pour notre région et le Pygargue à queue blanche avait été précédemment signalé seulement trois fois dans notre département : le 25 mars 2006, à l'étang de la Pétolée (Usson-du-Poitou), par Raphaël Bussière ; le 11 janvier 2003, à l'étang de Beaufour, par Franck Simonnet, François Lecomte et Pierre Guignard ; et le 1^{er} février 1981, à l'étang de Combours par Michel Caupenne. Si la population de ce rapace prestigieux continue d'augmenter en Europe, nous pouvons sans doute espérer voir ce bel oiseau plus souvent à l'avenir.

Bibliographie

- GÉNBØL B. (2009). Guide des rapaces diurnes - Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient. Delachaux et Niestlé, Paris : 403 p.
- GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006). Les Rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. Delachaux et Niestlé, Paris : 446 p.
- ISSA N. & MULLER Y. (2015). Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : 1 408 p.

- THIOLLAY J.-M. & RIOLS C. (2016). Les Oiseaux de Champagne-Ardenne : nidification, migration, hivernage. LPO Champagne-Ardenne, Delachaux et Niestlé, Paris : 575 p.

Webographie

- Site national du réseau Visionature : <http://www.ornitho.fr/> (consulté le 15/01/2017).
- Site LPO Champagne-Ardenne : <https://champagne-ardenne.lpo.fr> (consulté le 19/01/2017).
- Site estonien - Archives en vidéo d'une nidification de Pygargue à queue blanche en 2016 (trois jeunes élevés jusqu'à l'envol) : <http://www.looduskalender.ee/n/en/taxonomy/term/11/> (consulté le 02/02/2017).

